

La Côte

L'enfant du village multiplie les centres sportifs

Saint-Prex
Né à côté du terrain de Marcy, Stéphane Porzi mène une vraie politique sportive depuis qu'il a rejoint l'Exécutif

Un temple du foot qui fait saliver dans le canton - des clubs d'un peu partout le louent durant l'hiver -, une patinoire mobile, une nouvelle salle de gymnastique, un centre pour les jeunes... il ne manque plus qu'une piscine couverte pour que le bilan de Stéphane Porzi comme municipal des Sports de Saint-Prex soit complet! «Le préavis sera déposé à la rentrée. Nous sommes à bout touchant pour offrir ce bassin de 25 mètres aux écoles et à la population», corrige celui à qui tout semble réussir depuis que les Saint-Preyards en ont fait leur élu préféré aux élections de 2016. «Il faut être honnête et souligner que le stade de Marcy est un projet qui a été ficelé par mon prédécesseur dans le dicastère, Roger Burri (ndlr: désormais à la tête de la voirie et de la sécurité). Je suis arrivé au bon moment et j'ai pu faire avancer ce dossier en allant rencontrer chaque conseiller communal avant le vote.»

Une dynamique qui se voit dans la commune et des projets qui se chiffrent à près de 17 millions. Avec un écrin somptueux pour le foot, activité que Stéphane Porzi, 51 ans, connaît bien puisqu'il est le président du club local. De là à parler de favoritisme, il n'y a qu'un pas que peu de gens se risquent à franchir au village. «Je sais que certains peuvent le penser et c'est assez logique, mais je suis assez serein de ce côté-là. Le terrain synthétique est occupé presque en permanence. Et pas uniquement par des footballeurs. Les jeunes du centre voisin dont on a refait le lo-



Né à dix mètres du terrain de foot (dans l'immeuble que l'on voit au fond), Stéphane Porzi veille sur le sport saint-preyard. PATRICK MARTIN

cal l'utilisent également. Certains ne tapent pas dans un ballon, mais font plutôt du breakdance.»

Difficile en effet de le montrer du doigt quand on sait que lors des travaux de la nouvelle salle de gym, le club a laissé aux autres sociétés les heures qui lui étaient réservées dans le complexe du Vieux-Moulin. «Tout le monde lui reconnaît un charisme malgré une certaine discrétion», résume Michel Conne, président de la Commission des finances, peu connu pour avoir sa langue dans sa poche. «Notre commune a des soucis financiers de riches et Stéphane Porzi amène des projets parfois luxueux mais qui profitent à une large frange de la population. Il est jeune, dynamique et il faut reconnaître que les infrastructures livrées sont assez exceptionnelles. Il y a encore une grosse attente au sujet de la pis-

cine couverte, qui sera sans doute son dernier gros dossier de la législature.»

Un gamin du village

Si Stéphane Porzi semble avoir la baraka, c'est peut-être aussi parce qu'il correspond à une espèce en voie de disparition: le municipal né au village et qui connaît tout le monde. «J'ai grandi dans l'immeuble qui donne sur le terrain de foot et ce n'est pas un effort pour moi d'aller à une soirée de société. Je suis d'ailleurs admiratif de ce que des amateurs peuvent monter en quelques mois, si je pense notamment aux spectacles de la gym.»

Quant aux infrastructures, Stéphane Porzi semble réellement sincère lorsqu'il joue le modeste. «Saint-Prex était très en retard dans ce domaine et quand la Municipalité m'a confié la mis-

sion d'une mise à niveau, conseillers et population étaient ouverts à ces investissements nécessaires.»

En prime, le club de foot - qui a longtemps évolué dans l'ombre de ses voisins - est devenu le meilleur de la région en à peine deux saisons. Succès en politique, succès en foot, de quoi tracer un chemin qui mène tout droit vers la syndication? «Non. J'ai mon travail de typographe à 100% et je ne peux pas me libérer comme d'autres collègues pour des tâches de représentation. Je vais d'ailleurs abandonner la présidence du club prochainement, et je n'irai sans doute pas au-delà de cette législature.» À condition, avant cela, de doter Saint-Prex d'une piscine couverte - devisée à 10,5 millions - que tout le district peine à voir venir dans le chef-lieu. **Cédric Jotterand**

Sévery

La perle rare n'en était pas une

Sévery pensait voir son Exécutif au complet fin novembre. Christian Lambiel, contacté par la Commune entre les deux tours de l'élection complémentaire, avait été élu tacitement et semblait être en mesure d'assumer cette fonction. Mais après réflexion, ce gendarme à la police cantonale, âgé de 49 ans, a été contraint de donner sa démission. Des raisons professionnelles sont à l'origine de cette décision. La population devra donc être une nouvelle fois appelée aux urnes afin d'enfin, peut-être, dénicher la perle rare. **R.C.**

Apples

Intervention policière

La présence de la gendarmerie vaudoise mardi à Apples a interpellé une partie de la population. Si certains ont pu imaginer que l'opération avait un quelconque lien avec l'effraction de la semaine dernière au Collège du Léman, il n'en est rien. Une patrouille a en fait dû intervenir peu avant 15 heures à la route de Pampigny en raison de l'agressivité dont a fait preuve un citoyen à l'égard du personnel infirmier. Cet individu, qui bénéficie d'un suivi médical, a finalement été pris en charge par les agents avant d'être hospitalisé. **R.C.**

Nyon

Une fresque pour les tout-petits

Afin de rendre le passage couvert qui mène à la crèche Croquelune, derrière le magasin Manor à Nyon, un peu moins lugubre, la Société coopérative l'Union a décidé de faire appel à des gymnasiens. Comme relaté par notre confrère *La Côte*, des élèves de 3e année en option sociopédagogique ont réalisé une fresque colorée peuplée d'animaux. Une occasion pour ces jeunes d'aller sur le terrain et de faire quelque chose pour les enfants et la ville. Cette peinture murale de 18 mètres de long a été inaugurée samedi avec le président de la coopérative, Thierry Cornaz. **M.S.**

Mont-sur-Rolle

L'ancienne poste transformée

Le local qui abritait anciennement la poste, à la place de l'Église de Mont-sur-Rolle, n'est plus loué depuis 2013. Le Conseil communal a accepté, lors de sa dernière séance de l'année, un crédit de 120 000 francs pour le transformer en salle de réunion au profit des sociétés locales et des habitants. La Municipalité avait dans un premier temps songé à en faire une salle de classe, mais d'autres solutions sont intervenues depuis. Le montant voté comprendra les frais de démolition de bâtiments actuels, des travaux de réfection et des nouveaux équipements. **M.S.**

Begnins casse sa tirelire pour les pays du Sud

Solidarité

Deux communes de La Côte, Mies et Begnins, sont, en francs par habitant, les donatrices les plus généreuses de la Fédération vaudoise de coopération

Passionné par la vigne et le théâtre, le syndic de Begnins est aussi très sensible à la solidarité. Une fibre humanitaire qu'Antoine Nicola a réussi à transmettre à sa Municipalité et aux élus. La Commune vient en effet de décider d'augmenter de 2000 à 20 000 francs, soit de 1 à 10 francs par habitant, sa contribution aux projets de la Fédération vaudoise de coopération (Fedevaco). Elle se classe ainsi juste derrière Mies, autre commune de La Côte qui caracole depuis 2012 au sommet du classement des communes vaudoises solidaires.

«C'est Noël avant l'heure pour nous», estimait Maxime Gindroz, porte-parole de la Fedevaco, organisation qui mobilise des fonds publics pour cinquante ONG actives dans la coopération et le développement. Begnins, qui dispose de sources généreuses, a opté il y a six ans pour le soutien à des projets dans le domaine de l'accès à l'eau, comme la création d'un réseau de distribution au Salvador. La contribution de Begnins paraît modeste par rapport aux

247 000 francs versés en 2016 par la Ville de Lausanne ou les 60 000 francs d'Yverdon en 2017. Mais en proportion, cela représente un bel effort par habitant. Gland, par exemple, y consacre 32 centimes, la plupart des cinquante communes solidaires entre 2 et 3 francs. Begnins a encore choisi de mettre en place une commission de trois élus pour aider la Municipalité à faire son choix dans les

«C'est Noël avant l'heure pour nous!»

Maxime Gindroz Chargé d'information de la Fedevaco

projets à soutenir. «C'est une manière de faire participer le Conseil communal et de garantir la pérennité du geste, car ce dernier dépend de la sensibilité actuelle de l'Exécutif», note Antoine Nicola.

Ce dernier a pris exemple sur Mies, qui avait décidé en 2012 de consacrer 0,7% de son ménage communal, soit 18 francs par habitant, à la Fedevaco et de nommer une commission du Conseil communal. «Après une légère baisse due aux fluctuations du budget, nous avons augmenté notre participation à 35 000 francs pour 2018», note avec satisfaction Guy Dériaz, le municipal qui avait lancé la démarche. **M.S.**

Nord vaudois-Broye

Malgré la mise numérique, l'av

Images

La production lancée en 2012 a été stoppée aux États-Unis. À Yverdon, la société fabrique toujours des appareils à pellicule

Frédéric Ravussin

Dans pile un mois, les 53es Journées de Soleure braqueront leurs projecteurs sur un fleuron du génie mécanique nord-vaudois, Bolex. Dans le cadre de son programme historique, l'événement présentera une série de films réalisés au moyen des légendaires caméras 16 mm sorties des usines de Sainte-Croix et d'Yverdon. L'hommage couvre l'intégralité de l'histoire de la société, puisque les œuvres projetées ont été tournées entre 1928 et 2016. Une dernière date tout sauf anodine dans la vie de la marque mondialement connue: 2016 est aussi l'année de production de l'ultime caméra numérique estampillée Bolex, la D16.

Directeur de Bolex International à Yverdon, Marc Ueter ne veut pourtant pas parler de clap de fin. À cette métaphore de circonstance, il préfère l'anglicisme *stand-by*. Sans doute parce qu'il est très soucieux de l'image de la société que son père a rachetée en 1983 pour éviter qu'elle ne disparaisse dans la faille de son repreneur autrichien des années 70, la société Eumig. «L'histoire est un éternel recommencement. Aujourd'hui certes, la production est arrêtée, mais peut-être qu'elle redémarrera un jour.»

À vrai dire, la version digitale des «bonnes vieilles» caméras Bolex n'est pas intimement liée à la société installée à la route de Lausanne. Son unique employé n'intervient pas du tout dans le processus de fabrication, ni dans la commercialisation, la réparation ou le service après-vente du modèle lancé sur le marché dès 2012 à Los Angeles. «Nous avons donné notre accord quant à l'utilisation du nom Bolex, par le biais d'un contrat de licence», explique Marc Ueter.

Ces caméras sont l'œuvre de Cinemeridian Inc. Une firme californienne qui a souhaité perpétuer l'esprit Bolex en l'adaptant à



Dans les mains d'Otello Dotallievi (à Marc Ueter). Un appareil toujours fab

«Ce n'est pas la première fois qu'on nous soumettait un produit basé sur la renommée de notre marque»

Marc Ueter Directeur de Bolex International SA

l'évolution technologique du numérique. «Ce n'est pas la première fois qu'on nous soumettait un produit basé sur la renommée de notre marque. On a refusé presque à chaque fois, parce qu'il s'agissait de projets farfelus. Mais l'idée de Joseph Rubinstein ne l'était pas du tout. Raison pour laquelle nous lui avons donné notre accord», reprend le directeur.

L'Américain a donc conçu une caméra à destination des professionnels, principalement les écoles de cinéma. Le même marché que celui pour lequel Bolex International fabrique aujourd'hui encore des caméras 16 mm à pellicule. «Nous comptons parmi nos clients actuels

Yverdon

2018 débutera sur Pestalozzi

Les autorités d'Yverdon donnent rendez-vous sur la place Pestalozzi pour passer le cap de la nouvelle année. Une piste couverte sera ouverte dès 22 h pour danser sous les UV. Cette soirée gratuite comprend un spectacle de la Compagnie Lumen qui mêle danse, maîtrise de feu et acrobatie. Une animation pyrotechnique est prévue à minuit. Avant cela, l'Ensemble Tiffany fera revivre les années folles au temple (19 h). Le Cercle littéraire Yverdon jouera *Silence en coulisses* au TBB (21 h, dès 22 fr.). Et les platines de l'Amalgame Airlines décolleront à 23 h. **F.R.A.**

Payerne

Les Passerelles pour les enfants

Le début du nom de Payerne et la fin de celui de Corcelles. La future crèche d'une capacité d'une centaine de bambins, répartis sur deux sites entre les communes de Payerne et Corcelles-près-Payerne, a son nom depuis lundi: les Passerelles, marquant aussi le symbole du passage des enfants vers leur scolarité. Pour rappel, deux garderies sont en cours de construction et remplaceront, à terme, les 34 places de la Courte Échelle. Revu, le comité passera à sept membres, dont quatre représentants politiques des communes. **S.G.**